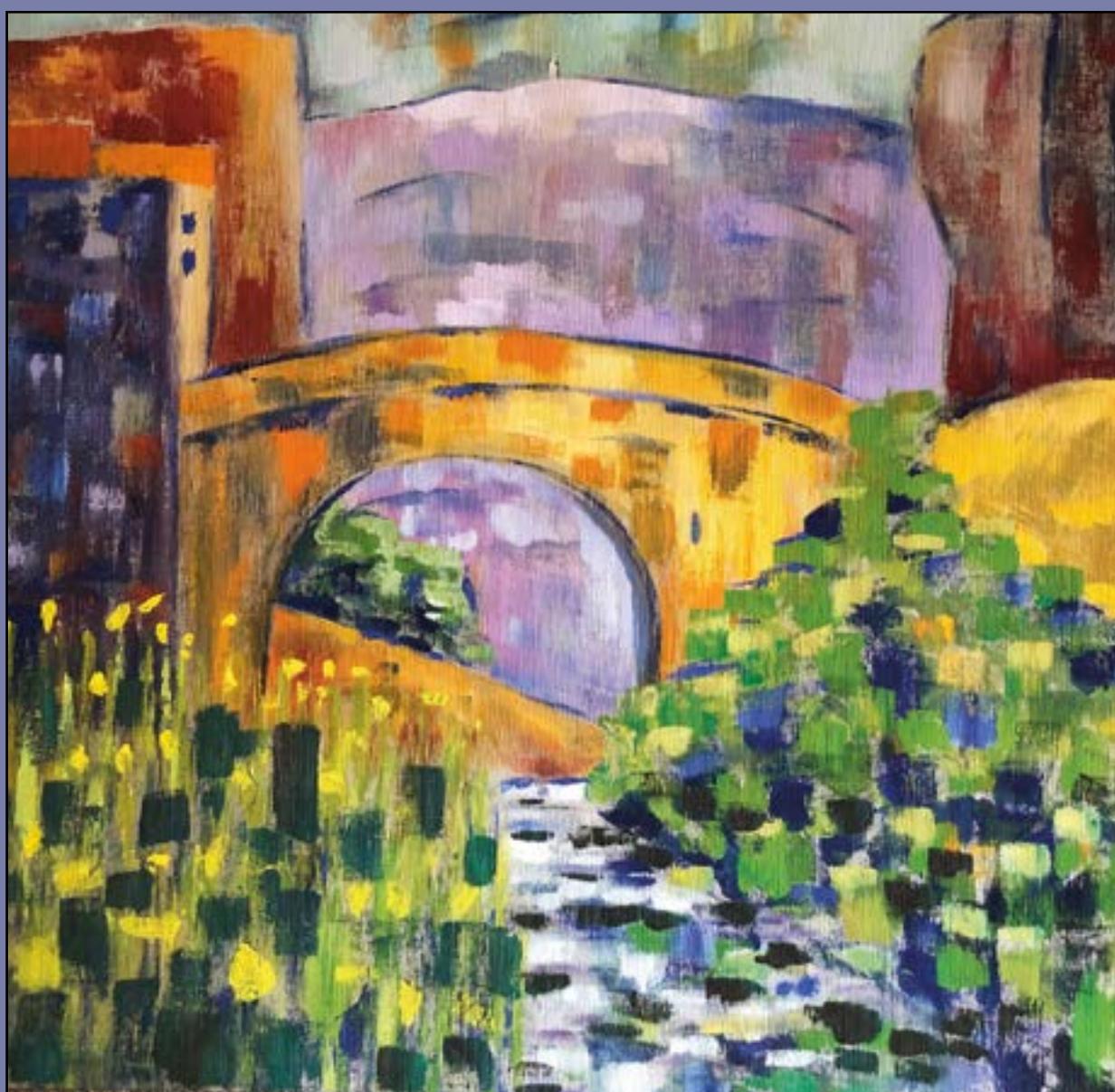


le fifrelin



Le gratuit vaisonais sur l'histoire de la ville et de ses habitants

Mars 2022



Dans ce numéro :

L'organisation communale à Vaison au XVIII^e siècle

Comment la ville était-elle administrée avant la Révolution?

page 4

L'école maternelle

L'histoire d'une école qui a disparu de notre paysage

page 8

Des deuxièmes aux neuvièmes Choralies

La montée en puissance

page 12

Nadine Carpier

Les armes de la séduction

page 15

Une histoire très catholique ?

Depuis quelques mois vous trouvez peut-être que Le Fifrelin parle beaucoup d'évêques, de curés, d'églises, de papes et autres aspects de la Chrétienté, surtout dans les articles qui remontent assez loin dans le passé.

Il y a au moins trois raisons à cela. Comme souvent, elles trouvent leurs racines dans l'Histoire.

La première raison c'est que l'historien se fonde sur des archives écrites et que ces écrits ont été, du X^e au XIX^e siècle, l'apanage exclusif des classes dirigeantes, elles-mêmes nobles ou ecclésiastiques, qui évoluaient dans une époque où le catholicisme romain régénait tout. Elles racontent donc la vie à travers ce prisme de l'époque. Le concept de « laïcité » était encore à inventer. Avant le X^e siècle, il n'existe pas vraiment d'archives originales écrites sauf cas exceptionnel.

La seconde c'est que Vaison a fait partie du comtat venaissin pontifical pendant cinq cents ans et que le prince de ce territoire étant le souverain pontife lui-même; la religion catholique y était encore plus présente qu'ailleurs. Le Fifrelin raconte souvent des anecdotes qui datent de cette époque.

La troisième c'est qu'à l'exception notable d'une minorité juive qui était maintenue sous un contrôle très strict, puis des huguenots qui furent longtemps considérés comme des ennemis à abattre, aucune autre religion n'existait sur le territoire entre le X^e et le XIX^e siècle.

Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle et bien entendu lors de la Révolution que certains philosophes ou dirigeants se sont dégagés de l'omniprésence religieuse et ont ouvert la voie à une vision plus séculière de l'histoire.

Le Fifrelin SAS. Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co - Bollène en trois mille exemplaires. Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé) ISSN 2800-6801 (en ligne). Ne pas jeter sur la voie publique.

En couverture: Acrylique de Herman Janssen

Le Fifrelin se lit partout.
Si vous avez des photos de nos lecteurs en train de le lire aux quatre coins du monde ou dans des circonstances étonnantes, transmettez-les à contact@lefifrelin.fr
Elles seront publiées



Le Havre

Concerts « Pré-Choralies » du printemps Appel à volontaires

Des bénévoles vaisonais et l'association A Cœur Joie ont lancé une dynamique de concerts « Pré-Choralies ». Des dates sont fixées, l'église de la haute ville est prête à les recevoir, des chœurs se préparent à chanter.

Pour cela nous vous proposons d'accueillir un ou deux choristes pour un repas et/ou un logement aux dates de concerts suivantes :

les samedis 3 avril, 14 mai et 11 juin
Si vous êtes disposés à le faire, merci de contacter d'ores et déjà
Fabienne CAUQUIL
(06 62 34 47 00 ou fabiennecauquil@yahoo.fr)

L'édito

Le pendule des relations entre la ville et les Choralies semble osciller entre trop d'amour et trop de ressentiment entre la joie de voir la ville s'embraser vocalement et la gêne que représente un doublement de la population.

Imperturbablement, tous les trois ans, depuis 1953, au cours de la première décennie d'août, donc au cœur de la pleine saison touristique vaissonnaise, débarque d'on ne sait où une population équivalente à la ville. Ce groupe occasionnel dont la plupart des membres ne se connaissent pas entre eux, recouvre ses membres de badges et les canalise dans les lieux de la ville qui, quelques jours auparavant avaient une tout autre fonction telle que parking, salle des fêtes, églises, théâtre romain. Cette population éphémère a trois caractéristiques. Elle obéit à des horaires stricts, s'adonne à longueur de journée à sa passion de la musique chantée et déambule à pied au milieu des rues. Du fait de ses besoins logistiques, les détracteurs des Choralies se plaignent que cet essaim humain éphémère fait fuir la manne touristique si nécessaire à la ville en été. Un jugement critique peut-être excessif mais qu'il faut écouter. Depuis 1953, plus de cent mille personnes ont assisté au Choralies. Cela leur a fait découvrir Vaison et ses charmes, beaucoup y sont revenues en touristes, d'autres sont devenues vaissonnaises à leur retraite.

Les Choralies, personne ne le nie, ont apporté et continuent d'apporter, ce dont toute ville rêve en permanence de se doter, à savoir un événement de haut niveau culturel qui braque les feux de l'actualité sur elle. C'est ce que cet événement nous apporte depuis soixante-dix ans parce qu'une poignée d'hommes et de femmes de l'après-guerre ont, par miracle, découvert Vaison et en sont tombés amoureux. Si nous n'avions pas les Choralies, il est certain qu'on verrait fleurir nombre de comités et groupes de travail vaissonnais qui tenteraient d'inventer et d'organiser un événement similaire. En 1952, Cannes qui avait déjà pourtant son festival de cinéma ne s'y était pas trompée et faisait les yeux doux à A Cœur Joie.

Le Fifrelin s'est penché sur l'histoire de ces relations au cours de ces presque trois quarts de siècles qui viennent de s'écouler. La relation de couple a commencé, nous le verrons concrètement, dès août 1953. Comme dans tous les couples, cela a débuté par des relations passionnées.

Les Choralies et la ville sont des corps vivants qui subissent les évolutions de leur temps. Les hommes et les femmes changent, donc les sensibilités. L'âge moyen des choralistes s'est modifié et avec lui le rapport à la ville et l'ambiance. Les sursauts de la société, mai 1968 par exemple, ont exercé leur influence en particulier sur le répertoire des chants. La disparition en 1972 de César Geoffray, fondateur et figure du commandeur des chorales A Cœur Joie, a entraîné une période de flottement dans un mouvement qui a probablement à

l'époque trop recherché son avenir dans son passé. La ville elle-même a énormément souffert des inondations de 1992 et a dû faire de gros efforts en 1995 pour accueillir cet événement qui symbolisa alors le retour à la normalité. Des Choralies thérapeutiques en quelque sorte. Puis sont venues les exigences en matière de sécurité, les barrières, la hausse des coûts qu'il fallait bien répercuter sur les participants ou la ville. Pour le dire positivement tout s'est professionnalisé. Pour le dire négativement tout est devenu moins convivial. Facettes différentes d'une même réalité.

Bref, les rapports complexes que Vaison entretient avec les Choralies sont ceux d'un vieux couple qui a traversé beaucoup de péripéties, de joies, de souffrances mais qui ne s'est jamais désuni et s'est beaucoup apporté mutuellement.

Souhaitons une longue vie commune aux Choralies et à Vaison!

Retrouvez les parutions de Le Fifrelin sur le site www.lefifrelin.fr ainsi que les références bibliographiques, les remerciements et les crédits photographiques sur ces QR codes à scanner.



Remerciements et crédits



Bibliographie

contact@lefifrelin.fr



@lefifrelin



L'organisation communale à Vaison au XVIII^e siècle

De nos jours, les Vaisonnais, comme tous les Français, sont familiers avec les titres des autorités et les noms des entités qui les administrent. Préfet, maire, conseiller municipal, agent territorial, département, région, communauté de communes ou autre sous-préfecture font partie de notre vie quotidienne. Autant de termes que nous entendons à l'envi mais dont nous sommes souvent incapables de préciser exactement les compétences juridiques ou budgétaires. Nos ancêtres vivaient également entourés d'une administration mais celle-ci était radicalement différente dans son organisation et dans les termes qui désignaient ces autorités.

Dès 1303, Vaison fut administré par des syndics, vocable qui désignait alors les responsables de la communauté d'habitants. A partir de 1560, ils furent dénommés consuls. Ce changement de nom était probablement lié au concile de Trente qui cherchait à combattre le protestantisme et sa terminologie. Pendant leur charge annuelle ces syndics devenus consuls administraient la communauté et la représentaient en justice et auprès des pouvoirs publics, c'est-à-dire, en ce qui concerne Vaison, l'administration pontificale. Les mesures consulaires les plus fréquentes tournaient autour des disettes, de la sécurité et de la santé. Les consuls étaient responsables de l'organisation de la défense de la ville en procédant, entre autres, à la réparation des remparts. Ils accueillait les visiteurs illustres, présidaient en grandes pompes aux rites majeurs de la cité. Ainsi, ils participaient aux grands-messes, aux processions, aux réjouissances, aux deuils et aux événements politiques. Le terme « communauté » fréquemment mentionné dans les livres de délibérations reflète deux entités. La première définit l'ensemble des habitants de Vaison, c'est-à-dire tous ceux qui vivent sur un même lieu d'après les mêmes

traditions et coutumes. La seconde est plus restreinte et juridique. Il s'agit du groupe d'hommes chargé des affaires communales, des biens et de la défense de l'ensemble des habitants. Ce sont les représentants de la population.



Chaperon et habit des consuls (Jacky Bretaudeau)

Les principales sources historiques qui nous renseignent sont les livres de conclusions ou de délibérations tenus pour conserver la substance de chaque réunion des conseils rassemblés à l'hôtel de ville. Le secrétaire y notait les sujets débattus à l'ordre du jour et les décisions. La finalité était tout d'abord de résumer la teneur des réunions afin d'en conserver la mémoire et faire valoir, si besoin était, les droits de la communauté acquis par la tradition

ou coutume, par les actes de propriété, par les procès gagnés. Les délibérations étaient aussi destinées à être soumises (disons contrôlées, puis validées ou modifiées) au vice-légat qui, à tout moment, pouvait vérifier l'état des comptes, contrôler les élections, modifier les décisions consulaires. Le vice-légat représentait l'administration civile du Comtat Venaissin. Cette fonction s'était imposée au détriment des pouvoirs du recteur qui ne disposait plus que de l'autorité judiciaire et d'attributions honorifiques. Aujourd'hui, la fonction moderne la plus proche de celle du vice-légat est celle du préfet.

Les archives communales, la correspondance entretenue avec le vice-légat d'Avignon et les mémoires d'organisation des fêtes reflètent bon nombre des problèmes auxquels était confrontée la communauté : les procès avec le chapitre des chanoines à propos de la façon dont les dîmes étaient levées, l'achat de grains en période de disette, les travaux à la charge de la ville, parmi lesquels les réparations des fontaines publiques et des conduites d'eau qui étaient les grandes préoccupations. Cette documentation est également prolixe sur les mises à ferme c'est-à-dire en location, telles celle des moulins à huile, de la boucherie, de

la boulangerie close ou de la glacière. De 1523 à 1727, les conseils de communauté se tenaient au premier étage de la tour du beffroi de la Haute Ville dans une petite pièce. Il s'agit de la deuxième maison commune connue après celle de la place du Poids située à l'extérieur des remparts du XIV^e siècle.



Salle du conseil de 1523 à 1727

En cette seconde moitié du XVIII^e siècle, les conseils se réunissaient dans l'ancien hôtel particulier du marquis de Vedène, alors récemment acquis en 1727 et équipé d'une horloge publique. L'aménagement d'un arc et d'une voûte en rez-de-chaussée permirent d'agrandir l'espace dit « placette » au croisement des rues (actuelles rue de l'église, de l'évêché et montée de l'horloge). En 1739, la façade avait reçu en décoration entre deux fenêtres un bas-relief des armoiries de Vaison. Le vase eucharistique d'où sortent deux pampres avait été choisi un siècle plus tôt par les consuls en 1630. Ce décor est à l'origine un motif religieux fréquent dans toute la Chrétienté. Il est représenté sur un autel du XI^e siècle dans la cathédrale Notre



Armes de la ville. Bas-relief. Chapelle Saint Quenin

Dame de Nazareth et il est visible sur la façade d'entrée de la chapelle Saint-Quenin. Le bas-relief disparu de l'Hôtel de Ville est-il à la chapelle

ou au contraire s'en est-il inspiré ?

Les conseils de l'hôtel de ville rassemblaient les consuls, le trésorier, les conseillers et les officiers. Ils étaient appelés par trois sonneries de cloche du beffroi et par les appels du valet de ville. Les conseils étaient convoqués le matin pour l'après-midi et le soir pour le lendemain matin.

Les absents « sans excuse légitime » devaient payer une amende de six livres pour la première main (les nobles) et de trois livres pour les autres. Les sommes étaient reversées à la Charité.

Les débuts des comptes rendus des délibérations sont toujours les mêmes. Par exemple :

« L'an 1760 et le 26 décembre, dans la salle de l'hôtel de ville de la présente cité de Vaison, par devant Messire Jean Jacques Christophe d'André de



Hôtel de Ville de 1727 à 1909

Ripert, capitaine viguier de la cour ordinaire du dit Vaison pour notre sainteté le pape et sainte romaine église ; le conseil de la communauté de cette ville a été dûment convoqué et assemblé par son de cloches fait par trois diverses fois et par connoy fait par Antoine Guille, valet de ville, comme de coutume ainsi qu'il l'a rapporté. Auquel conseil ont été présents et assistants, etc... ».

L'année administrative commençait le 1^{er} mai avec le grand conseil au cours duquel se déroulait la cooptation des consuls. Il ne s'agissait pas d'élection. Les consuls sortants établissaient des listes de personnes

susceptibles de leur succéder par leurs revenus et leurs compétences. Trois noms de notables étaient inscrits sur trois listes appelées « rolles ». La première liste servait à choisir le premier consul parmi des « messieurs de premier rang », la seconde liste le deuxième consul et la dernière le troisième consul (à partir de 1761). La charge de troisième consul fut ensuite assez vite supprimée en vertu d'un arrêt du Parlement de Provence du 14 avril 1769.

Le même jour, le trésorier était élu et l'on désignait l'assesseur, le secrétaire et le pro-secrétaire.

Ces listes étaient préalablement soumises à l'évêque, ou en son absence au grand vicaire, qui donnait ou non son approbation. Une fois validées, ces listes étaient présentées au vote des conseillers lors du conseil du 1^{er} mai. Dans chacune des listes, le « messieur » qui obtenait le plus de voix était retenu.

La qualité des personnes proposées ainsi que leurs revenus étaient semble-t-il peu définis, le texte dit « sans distinction d'état », puisqu'en 1765, une réglementation en vingt-trois articles a précisé le mode de cooptation des consuls à la demande de membres de la communauté et de la Secrétaire d'Etat de la Légation d'Avignon.

L'objectif était semble-t-il d'éviter toute mobilité dans la société et dans la magistrature en précisant les trois catégories sociales dites « mains » (les nobles, les bourgeois et les artisans et ménagers, le clergé étant à part) dans lesquelles étaient proposés les futurs consuls. La première « main » devait être constituée de notables possédant en biens fonds au moins six mille livres, la seconde main de bourgeois, de chirurgiens, d'apothicaires ou propriétaires de biens d'au moins quatre mille livres. Enfin, des artisans et des ménagers appartenaient à la troisième catégorie sociale pouvant participer au conseil de communauté sous condition de posséder au moins des biens évalués à deux mille livres. Tous ces hommes disposaient de revenus et de temps suffisants pour consacrer du temps à la gestion de la ville.

Le conseil devait ainsi être constitué de trois consuls (un de chaque main) et de dix-huit conseillers (six de

chaque main). En ce 1er mai étaient aussi nommés le trésorier, l'assesseur-secrétaire, le pro-secrétaire.

Dans le courant de ce même mois de mai, se déroulait un second grand conseil au cours duquel les nouveaux consuls acceptaient solennellement leur charge et prêtaient serment au capitaine viguier qui dirigeait la police de la cité. Les nouveaux consuls recevaient du valet de ville un chaperon « comme de coutume », insigne de leur charge. Il s'agit d'une coiffe qui avait un bourrelet sur le haut et une queue pendante sur l'épaule. Cette coiffe était réservée aux hauts dignitaires. Le nouveau premier consul recevait deux des clefs des deux « garde-robes des archives » ; les deux autres clefs étaient remises au second consul.

Les consuls sortant de charge devaient normalement attendre trois ans avant de pouvoir être de nouveau consul. Les deux premiers ex-consuls devenaient automatiquement recteur de l'hôpital et de la Charité. Les anciens consuls devenaient conseillers nés.

Au cours de ce second grand conseil, vingt et un conseillers étaient élus.

Les notaires formaient « une main » à part dans laquelle était pris à tour de rôle le secrétaire (en commençant par le notaire le plus ancien). Le secrétaire faisait aussi office d'assesseur, sans augmentation d'honoraire, et portait le chaperon violet. Celui qui était pro-secrétaire (un notaire) allait être assesseur l'année suivante. Il avait ainsi le loisir de prendre connaissance des affaires et des procès.

Les trois auditeurs des comptes étaient pris un dans chaque main. Chaque consul proposait à cet effet trois personnes « capables d'entendre les comptes, lesquels seront ballottés (soumis à scrutin) et élus à la pluralité des suffrages chacun par les conseillers de sa main respectivement ».

Afin d'éviter que des familles soient trop représentées au Conseil, l'article 19 stipulait que « le père, le fils, et deux frères ne pourront être conseillers, en façon que le père exclura le fils et l'aîné le cadet ».

Enfin, le vice-légat Grégoire Salviati précisait (article 21 du règlement) que le premier et le deuxième consul disposant des clefs des archives n'étaient pas autorisés à sortir des papiers sans son aval.

Des « officiers » mettaient en application les décisions prises par les consuls et les conseillers. Ces officiers étaient employés ou chargés de dossiers sur des durées plus ou moins importantes

La ville employait le conducteur de la lampe, le conducteur de l'horloge et le companier du mauvais temps.

suivant les nécessités. Ce groupe était hétérogène. On y trouvait le recteur de l'hôpital, les auditeurs des comptes, les avocats, les experts, les estimateurs.

Il y avait également ceux qui s'occupaient de la maintenance technique : le conducteur de la lampe, le conducteur de l'horloge,

le portier et le valet de ville, le porteur pour Avignon et Carpentras qui s'occupaient de la messagerie, le companier du mauvais temps c'est-à-dire celui qui s'occupait des enterrements et enfin le sergent.

La ville avait un budget et tenait ses livres de compte (tabelles), percevait des taxes, entretenait un local accueillant l'école et payait un régent et une régente des écoles ainsi qu'un médecin.

Depuis que la charge avait été rachetée à la famille de Sade en 1740, le capitaine et viguier de la cour ordinaire de la cité était nommé à partir d'une liste de trois noms proposés par la communauté après accord de l'Eglise. Cette liste était présentée au vice-légat qui procédait à un choix. Les capitaines étaient ainsi des notables peu ou prou dévoués aux principaux personnages de la ville qui avaient la confiance de toutes les parties.

Aujourd'hui, les noms de ces charges ont changé, les grilles d'organisation territoriales se sont complexifiées (commune, communauté de communes, département, région, état), sans compter l'apparition de nombreuses associations en charge de beaucoup de sujets communs tels que la solidarité, le sport, la culture, etc. Les hommes et les femmes, élus, agents territoriaux ou bénévoles, qui s'en occupent sont, comme leurs prédécesseurs, dévoués à la cause commune mais souvent critiqués car leurs décisions, bonnes ou mauvaises, exposées au su de tout le monde - démocratie oblige - suivent des règles normatives venues d'ailleurs, parfois mal adaptées aux cas dont ils ont à juger localement, ou parce qu'on ne peut contenter tout le monde. Réjouissons-nous quand même d'être en démocratie, c'est-à-dire dans une société qui permet des recours, des appels, des défenses, des pétitions, des consultations. Ce n'était que peu le cas sous l'ancien régime. ■

(Article écrit à partir d'une contribution de Christine Bezin.)



Le beffroi (dessin de Patrick Ollivier Elliott)

VAISON MENAGER EtS BRANDO
 Tout pour la maison intérieur et extérieur

COPRA
 Nettoyage - Chauffage - Climatisation

Le Club BRICO

CUISINE

VENTE - INSTALLATION - LIVRAISON - DEPANNAGE
 Tél. 04 90 36 06 67
 440 Av. M. Pagnol - Route de Nyons
 VAISON LA ROMAINE - vaisonmenager@wanadoo.fr

Marbrerie
LORENZONI

gislorenzoni@orange.fr

Quartier des Ramières - BP 52 - 84110 Le Crestet
 Tél. 04 90 36 33 29 - Fax 04 90 36 24 47

Chubb Delta
 Votre contact
 Tél. 04 86 34 40 84
 Email : avignon.tn@delta2s.fr

**SÉCURISER LES BIENS ET LES PERSONNES
 C'EST NOTRE MÉTIER DEPUIS PLUS DE 40 ANS !**

Détection intrusion, vidéoprotection, gestion des accès, supervision, télésurveillance, télévidéosécurité, maintenance, télémaintenance.

PROXIMITÉ RÉACTIVITÉ | TRANSPARENCE ENGAGEMENT | SERVICES CONNECTÉS 24H24, 7J/7

©Garnier 2021 - Chubb Delta - Delta Security Solutions - tous droits réservés

V PERSONNALISEZ VOS SUPPORTS !

**BANDEROLES
 VOILES PUBLICITAIRES
 ROLL UP...**

**POUR VOS ÉVÉNEMENTS, VOTRE ENTREPRISE...
 VARINARD EST À VOTRE ÉCOUTE**
CONTACT@VARINARD.COM
 04.90.28.85.44
WWW.VARINARD.COM

troisiletait1foi

Silétait1foi,
 graphiste indépendant,
 a mis en page Le Fifrelin
 numéro 7.
 Pour lui confier vos travaux de
 conception ou de mise en page
 s'adresser au journal
contact@lefifrelin.fr
 qui transmettra.

SNACK ZAGORA

Ouvert
 du Mardi au Dimanche
 de 12h à 15h
 le soir à partir de 19h
 Fermé le lundi
04 86 71 28 24
 6 rue Trogue Pompée - 84 110 Vaison la Romaine

BRICO MARCHÉ
 Pouvoir tout faire **Moins cher**
ST ROMAIN EN VIENNOIS / VAISON LA ROMAINE

Décoration | Bricolage | Jardin | Animalerie | Matériaux

Ouvert du lundi au vendredi 9h-12h/14h-19h
 Samedi 9h-19h Non Stop

L'école maternelle

Le mardi 15 août 1933, à l'occasion de la Fête locale, sont inaugurés l'hôpital-hospice, complètement reconstruit, le dispensaire d'hygiène sociale, la maternité, ainsi que des habitations à bon marché et les jardins de Puymin. Ce même jour on inaugure également les nouveaux bâtiments scolaires (école maternelle, logements des instituteurs, cantine). Ces inaugurations sont faites en présence d'Edouard Daladier, président du Conseil ; Louis Serre, Ministre du Commerce et de l'Industrie ; M. le Préfet et Maurice Burrus, député du Haut-Rhin et bienfaiteur de Vaison-la-Romaine.



Tous les locaux scolaires ont été pourvus du chauffage central. L'école maternelle moderne a été construite pour permettre à l'école des filles de disposer de locaux nécessaires à son développement en libérant les salles qu'elle y occupait ; les anciennes cantines de l'école des filles et de l'école des garçons étant devenues insuffisantes, une nouvelle cantine propre et spacieuse a été construite. La ville a mis à disposition des instituteurs ne pouvant être logés dans les anciens bâtiments, quatre villas individuelles dans le nouveau lotissement de Pommerol à proximité des écoles.

Les enfants de l'école maternelle des années 50 se souviennent des pneus avec lesquels ils jouaient, ainsi que

des tricycles, de la balançoire et des cerceaux ; ils ont aussi en mémoire le lait que l'on donnait aux tout petits ; les aides maternelles leur apprenaient également à s'habiller et à nouer leurs lacets ...



Dans la cour à l'ombre des marronniers, a été installé un toboggan puis le fameux

ours blanc dans lequel les enfants se cachaient.

Les maitresses et aides-maternelles nous ont appris à être ce que nous sommes aujourd'hui, consolant les uns à leurs premières rentrées scolaires, et restant dans la mémoire des plus turbulents comme assez sévères ; en voici une liste non exhaustive présentées avec les appellations des enfants : madame Février, madame Annie, mademoiselle Marin, madame Glise, madame Guérold, madame Reynaud, madame Orgeas, madame Grand, madame Lemoine, madame Pille, madame Martin, madame Proudhom, madame Devine, madame Causse, madame Boyer...et madame André pour la cantine et la sieste.



Devant cette école se trouvait le terrain de sport pour les élèves des cours complémentaires de l'école secondaire (C.E.G.) Jules Ferry, transformé en parking à la fin des années 60.



Extrait de la revue municipale n°101 de 1986
Ecole Maternelle

En passant devant l'école maternelle, on peut voir un bel ours blanc offert par la commune à la grande joie des enfants qui peuvent l'escalader, le chevaucher et faire du toboggan dessus. L'intérieur, vide, forme une merveilleuse grotte éclairée par des hublots sur l'arrière et les cotés permettant aux enfants d'entrer et sortir librement.

Ce "Nounours" a coûté 20 000,00 F.T.T.C. Il pèse 600 kg et mesure 2,70m x 3,20m.

Informations données par Anny Libes.



Lors de la catastrophe du 22 septembre 1992, l'école maternelle a été inondée par le ravin de Pommerol. Les maitresses se sont affairées à rassurer les enfants pour que tout se passe dans le calme et la sérénité. Il a donc été décidé de construire une autre école en 1993, l'école Emile Zola, à côté du C.E.S..

Et...notre école maternelle a été rasée créant un grand espace vide devant la cathédrale.



Classe de Mme Glize vers 1942

Premier rang en haut: 1 Jérôme ?, 2 Marcel BOURIANNE, 3 ?, 4 MOSQUETO, 5 RIBAUD, 6 ?, 7 Paul FAÏN, 8 LINCELE, 9 Claude GIRARD, 10 Claude JACQUIER.

Deuxième rang: 11 BONNET, 12 Gilbert CAIRE, 13 Jacky TORT, 14 BONNET, 15 ?, 16 RIPERT?, 17 Jean-Claude Février, 18 Maurice MONIER, 19 Théo PAMATO, 20 ?, 21 ?.

Troisième rang: 22 Henri UNIA, 23 MOSQUETO, 24 ?, 25 Maurice JAROSLAV, 26 Sylvain FAURE, 27 ?, 28 ?.

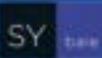


Mensueries - Chauffages - Climatisations





- Portes et Fenêtres
- Vitrines
- Pergolas / Vérandas
- Volets et Portails



DU LUNDI AU VENDREDI

9H00 - 12H00

14H00 - 18H00



DEVIS GRATUIT

NOTRE PLUS BEAU PROJET, C'EST LE VÔTRE



UGS HABITAT

1100 route des princes d'orange
84110 Roaix

04.90.65.88.27
contact@ugs-habitat.fr





Classe de Monsieur Raoul COSTALIN 1955-1956

Retrouverez-vous les noms des élèves?
Si oui communiquez les au Efrélin
à l'adresse contact@lefrélin.fr
en utilisant les numéros de position suivants:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19
20 21 22 23 24 25 26 27 28
29 30 31 32 33 34 35

Réponse dans le numéro du mois de mai



Vaison
1955-56
CM 1

Choralies 1968

Simplicie écrit à sa mère

Simplicie était venue à Vaison à 20 ans, elle en a maintenant 35, elle s'est mariée en 1958 avec le garçon qu'elle avait rencontré aux Choralies de 1953. Ils chantent tous les deux dans une chorale ACJ et ont eu deux enfants, Patrick 5 ans et Christine 8 ans. Cette année ils ont décidé de les amener aux Choralies. Ils couchent tous au camp des couples. Les grèves de 1968 se sont terminées il y a à peine un mois.
Simplicie écrit à sa mère.

Vaison, le 10 août 1968

Chère Maman,

Excuse-moi de ne pas t'avoir écrit plus tôt mais comme tu le sais le rythme des Choralies est très prenant. Sans compter qu'il faut s'occuper de Patrick et Christine qui sont excités comme des puces. Leur père et moi nous relayons pour les garder lorsque nous avons des ateliers que nous avons pris soin de choisir en décalé.

Le soir, au théâtre antique, nous les prenons avec nous mais vers 22 heures Patrick s'endort sur nos genoux.

L'ambiance générale est très différente d'il y a trois ans. Les événements de mai dernier ont laissé des traces. Bien qu'officiellement rien ne transparaisse, on sent bien que la menace d'une annulation a pesé sur l'organisation et la programmation. Cette année il y a une grande innovation. Une dizaine d'autres villages des alentours accueillent des ateliers ou des concerts. C'est bien pour eux mais les Choralistes basés à Vaison y participent peu à cause du manque de transport et des temps de trajet.

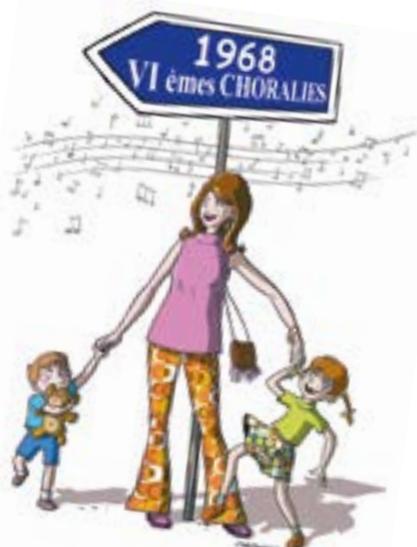
Il y a eu une soirée Grand Siècle qui a rassemblé, me dit-on, douze mille personnes déguisées dans les rues de Vaison. Patrick et Christine se sont attifés en page et en paysanne avec les moyens du bord. C'était très amusant. Leur père et moi avons choisi des déguisements de palefrenier et de cantinière. Il y avait une bourse aux accessoires pour ceux qui n'avaient pas pu apporter leurs habits. C'était paradoxal de revenir à l'ancien régime après ces semaines de contestation.

En parlant de contestation, il y a eu une soirée un peu particulière. Deux compositeurs invités par ACJ, Guy Reibel et François Bayle, ont voulu présenter Rumeurs, une « musique sauvage et éphémère » selon leurs termes. Une musique déstructurée, des slogans répétés à l'envi en écho ont entraîné des réactions négatives sur les gradins du théâtre antique. Quolibets, cris, sifflets, projectiles (rassure-toi, en papier !). L'organisation des Choralies les a défendus mais la presse du lendemain les a descendus. En tous cas, ce soir-là, les enfants se sont bien amusés et Patrick ne s'est pas endormi. Je n'ai pas aimé cette musique mais peut-être faut-il être plus ouvert à ces expériences sonores nouvelles.

Chère Maman, je te laisse en espérant que la Poste remarque bien et que notre 2CV trouvera assez d'essence pour le retour prévu mardi prochain, le 13.

Simplicie

Simplicie est un personnage imaginaire inventé par le bulletin des Choralies de 1953. Nous avons inventé la suite de sa vie et l'avons représenté graphiquement



Anecdotes

Au début des années 1930, Madame Martin, venue de Marseille je crois, gérait la Villa Maryse¹, la maison close de Vaison, située en haut de la route de Nyons. Nous passions devant lorsqu'avec ma grand-mère Rose Hommage, nous allions voir ma petite cousine au-delà de la maisonnette du garde-barrière. Quelques mètres avant, nous avions droit à un impératif en provençal : "Petites, tournez la tête", car nous ne devions pas regarder cette maison. Qu'avait-elle de si terrible ? Nous étions très jeunes, très obéissantes aussi, et je ne saurai que quelques années plus tard ce que signifiait la jolie lanterne rouge au-dessus de la porte.

Hélène Dumas (née Jubain)

1. Les propriétaires actuels n'ont aucun rapport avec ceux de l'époque.

N'hésitez pas à nous signaler vos propres anecdotes à contact@lefifrelin.fr

Peindre en Provence!



Ce stage se déroule en Provence, dans le nord Vaucluse, dans l'intimité du Mont Ventoux et des Dentelles de Montmirail.

Les stages peuvent être suivis individuellement ou en groupe, avec ou sans hébergement sur place. L'approche conviendra aussi bien aux débutants qu'aux confirmés, aux jeunes et aux moins jeunes, par l'accompagnement individuel d'Herman Janssens. Aucune connaissance préalable n'est requise !

Tout le matériel est inclus dans le montant de la participation, (toiles, peintures, l'utilisation de pinceaux et de chevalet, carnet de croquis). Chaque journée débutera par une initiation/rappel abordant la couleur, la composition, la perspective ou la structure, ... ensuite nous partons à l'extérieur pour peindre.

Pour les dates et les tarifs (à partir de 60 euros/pp/jour) vous pouvez faire une demande par mail ou par téléphone.



janssens.herman@orange.fr

+33 (0)674 33 60 54

240, route de Roaix - 84110 Séguret - France
www.witruim.be

Des deuxièmes aux neuvièmes

Choralies

1956 à 1977



Ecoutez Carmina Burana



Le 14 août 1953, le lendemain des premières Choralies, César Geoffray et Reine Bruppacher, les deux fondateurs d'A Cœur Joie, n'en revenaient probablement pas du succès de cette première édition qui voyait se concrétiser leurs aspirations les plus ambitieuses ni d'avoir rassemblé une jeunesse qui n'avait eu que la guerre comme enfance autour d'un art musical en plein essor et poser les bases d'un événement récurrent qui permettrait de construire dans la durée.



Les deuxièmes Choralies de 1956 furent un succès auquel quelque deux mille choristes assistèrent. La première expérience de fête collective eut lieu avec une veillée romaine à laquelle participèrent cinq mille personnes. Les Vaisonnais et les Choralistes ne faisaient qu'un. César Geoffray avait écrit pour l'occasion une œuvre qui fut créée lors de l'apothéose de la soirée finale. Pendant les huit jours de fêtes l'ambiance avait été néanmoins plombée par un drame minier en Belgique qui fit 262 morts le 8 août causant une immense émotion en Europe, ainsi que par la nationalisation du Canal de Suez par Nasser qui fut la genèse du conflit armé qui impliqua la France peu de temps après.



Dès 1959, un manuel de savoir-vivre cherche à anticiper les difficultés relationnelles entre les Choralistes et les Vaisonnais qui, dit le manuel, ne doivent pas avoir de rapports d'« envahisseurs à envahis » mais au contraire tenter de s'« apprivoiser » mutuellement. La culture des choristes reste encore très scout, catholique, bon chic bon genre. Les jeunes filles ne doivent porter ni shorts ni pantalons, les chahuts sont interdits et les participants sont exhortés à ne pas peser sur la population. Il est même interdit de chanter dans les cafés. Quasiment tous les 2500 participants couchent dans trois camps. Celui des filles, celui des garçons et celui des

« ménages » réservé aux gens mariés. Le Dauphiné Libéré note que la relation Choralies-Vaisonnais a semblé être moins intime qu'en 1956. La veillée costumée n'a pas été assez ouverte aux habitants. Peut-être que la météo qui a été plutôt mauvaise a pesé sur le moral des troupes. Une soirée finale autour du Songe d'une Nuit d'Été de Mendelssohn conclura malgré tout un grand succès.



En 1962, le mouvement A Cœur Joie fête ses dix ans et les Choralies atteignent la jauge de 3500 choristes soit 1000 de plus qu'en 1959. Le contexte international est lourd en Algérie où Ben Bella s'empare du pouvoir. Pour beaucoup de jeunes choralistes qui ont été envoyés de trop nombreux mois en Algérie, toutes les nouvelles qui viennent de ce pays fraîchement indépendant suscitent une émotion. De Gaulle est président de la Ve République depuis 1959 et il existe un climat tendu avec un fort risque d'attentat de la part de ceux qui lui reprochent un changement de cap sur l'indépendance de l'Algérie. Il y a certainement ce que l'on appelle des « rapatriés » dans les rangs du théâtre antique. Cette année de nombreux étrangers sont également venus puisqu'on compte 700 Espagnols, Allemands et Yougoslaves (aujourd'hui on dirait qu'ils étaient Croates). La presse semble un peu lassée de couvrir l'événement. Les articles sont plus petits et surtout la presse régionale a abandonné la couverture quotidienne et sur deux pages des activités. La soirée costumée, devenue une institution, a eu pour thème Van Gogh et le XIXème siècle alors que la soirée de clôture a permis à César Geoffray de créer à nouveau une œuvre originale, Vincent des Lumières.



1965 ne va pas voir une forte augmentation de l'affluence aux Choralies mais on sent bien qu'il y eut le souci de raviver un peu la flamme en passant à la vitesse supérieure. Dès leur arrivée, les 3500 choralistes trouvent un fascicule de 125 pages très

documenté sur les ateliers et les concerts. Un effort est fait aussi pour motiver le soutien de la population. Un appel par voie de presse est fait aux commerçants pour qu'ils adaptent leurs devantures au thème de la soirée festive qui est « 1770-1830, Révolution, Napoléon, Restauration ». C'est en 1965 que le concept de magasin des Choralies est mis en œuvre au 31 Grande Rue. Là, au cœur de la ville, les choristes peuvent acheter des partitions, des objets dérivés, échanger des billets entre eux ou simplement se renseigner. Aujourd'hui le concept existe toujours dans les locaux de l'ACAF-MSA du quai Pasteur. La programmation sort un peu de l'entre soi A Cœur Joie avec pour la première fois deux opéras, Fidelio de Beethoven et Orphée de Gluck en final.



1968. Les Choralies de l'époque débute un mois et demi après la fin des « événements » c'est-à-dire des barricades parisiennes, des pénuries d'essence, des charges de CRS, des hésitations du Général de Gaulle, des grands défilés de soutien à l'ordre public. Un énorme ajustement culturel et de valeurs qui accompagne le passage du boom économique de la société post-guerre à une période d'énergie chère, de chômage et de dettes publiques. Les Choralies ont été préparées avant mai et ni la programmation ni l'organisation ne prennent en compte le changement de paradigme. Dans un éditorial d'ouverture, César Geoffray affirme quand même qu'il a bien cru que ces Choralies n'auraient pas lieu. Il faut bien admettre que les choristes issus du creuset d'origine des Choralies, leurs racines catholiques et leurs âges (les jeunes de 20 ans de 1953 ont maintenant 35 ans et n'ont pas fourni le gros des troupes des contestataires) font probablement partie des gens soulagés par le retour à l'ordre. Pourtant deux de ces trentenaires, Guy Reibel et François Bayle, proposent une soirée sur le thème d'une musique « sauvage et éphémère ». Ils seront conspués par le théâtre et étrillés par la presse. On jouera le Roi David

d'Arthur Honegger et la soirée festive rassemblera douze mille personnes sur le thème du Grand Siècle. C'est en 1968 que les Choralies commencent à s'exporter systématiquement dans les villages aux alentours.



1971. Trois mille six cents des 4500 participants occupent toujours très majoritairement les camps de toile des filles, des garçons et des ménages mariés des origines. Les filles seules y sont deux fois plus nombreuses que les garçons. Est-ce le reflet du manque permanent de voix masculines dans les chorales ? Ces Choralies seront celles de Carmina Burana, cette œuvre si particulière, si envoûtante, si faite pour les Choralies. En scannant le QR code vous aurez accès à une vidéo Youtube d'une représentation de cette œuvre par la chorale UCTV (University of California TV). Vous aurez une idée des frissons qui ont pu parcourir les gradins lors des reprises d'O Fortuna. L'œuvre de Carl Orff est fondée sur 24 poèmes médiévaux tirés d'un recueil appelé Carmina Burana. Ce nom signifie littéralement : « Poèmes chantés de Beuern » ou « Chants de Beuern », en référence au monastère de Benediktbeuern, où ont été découverts les manuscrits. On sent que 1968 a touché les Choralies car la presse reproche aux chefs de chœur et aux musiciens d'apparaître en habit et de trop se distancier des tenues décontractées des spectateurs. La norme vestimentaire a changé de camp. La télévision est omniprésente et les deux chaînes françaises préparent de longs reportages sur ces Choralies. C'est même la première fois que des caméras de TV de plateau sont installées à ciel ouvert. La traditionnelle soirée se déroule sur le thème du folklore et regroupe 8000 personnes. César Geoffray s'est mis en retrait et laisse Marcel Corneloup aux principales manettes. On peut pressentir que ce sont ses dernières Choralies.



1974. Premières Choralies sans César Geoffray mort à Soucieu-en-Jarrest près de Lyon en 1972. Theo Desplans et Yves Meffre qui lui a succédé comme maire en 1971, sont allés ensemble aux obsèques. Deux voies vaizonnaises sont baptisées Avenue César Geoffray et Rue des Choralies. Symboliquement elles permettent (au prix d'un grand détour) de rejoindre le Pont Romain au Théâtre Romain.

Dès le lundi 5 août (les Choralies ont débuté la veille), lors d'un Carrefour, M. Corneloup, lui-même l'organisateur en chef, fait écho aux craintes d'Yves Meffre, le maire, qui s'inquiète de l'affluence grandissante qui est cette année de 6000 personnes. Le théâtre est bondé depuis 1971. La ville de Vaison est saturée. Il rappelle que la chance de la manifestation réside dans la possibilité d'échanges amicaux entre choralistes, vaizonnais et leurs amis invités. Les rapports humains étaient faciles, cordiaux, en fonction d'un certain équilibre entre les deux populations. S'il est rompu il y a risque de problèmes. Il évoque les pistes pour professionnaliser l'organisation, gagner 2000 places au théâtre, utiliser le nouveau centre culturel, annualiser les Choralies (idée rejetée) et utiliser davantage les villages aux alentours.

La presse tente de calmer le jeu. Un journaliste de la Provence sous le pseudo d'« Afranius » écrit dans sa rubrique les « Echos...ralies » :

« Quelques Vaizonnais se plaignent du petit dérangement que leur cause l'installation des Choralies. Connaissent-ils en France une ville de 4800 habitants qui reçoive pendant dix jours 6000 personnes ? Soyons beaux joueurs. »

Pour autant le choix de Vaison-la-Romaine pour les éditions suivantes n'est pas remis en cause.

Tout le reste est à l'avenant de l'affluence. 15000 personnes participent à la soirée costumée de 19h à l'aube. Les noms des rues ont été rebaptisées pour

s'adapter provisoirement au thème retenu : la chanson. L'intendance prépare 1200 kg de viande achetée à Nîmes et 6600 kg de fruits et légumes vaizonnais. Les deux tonnes de pain sont également du cru. Tout est cuit au feu de bois. Il fait très chaud et l'hôpital est débordé par les insulations et les coups de soleil.

Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux sports de Giscard d'Estaing vient à Vaison et promet des subventions.

Sur le plan musical, le millésime 1974 est sublime avec les Indes Galantes de Rameau, Orfeo de Monteverdi et Jeanne au bûcher d'Arthur Honegger.



Des Choralies de 1977, pourtant et de loin les plus fréquentées avec 7000 participants malgré une tentative de les limiter à 6000, il ne nous reste que peu de

témoignages. Le bulletin A Cœur Joie de décembre 1977, peu soupçonnable de ne pas aimer les Choralies, déplore qu'un trop grand nombre de participants n'aient pu assister à la soirée d'ouverture au théâtre antique. Les inconditionnels de l'événement tentent de faire rentrer les chevilles rondes dans les trous carrés. B. Lengelle du Dauphiné écrit : « Avec les Choralies, Vaison-la-Romaine a découvert depuis 1952 (sic) la formule magique de ce magnifique équilibre. Ainsi depuis aujourd'hui, 6000 choristes sont arrivés dans une ville de 4500 habitants sans pour autant l'investir. »

Malgré le déferlement humain, la qualité des spectacles va convertir tout le monde. West Side Story de Léonard Bernstein et La Damnation de Faust de Berlioz feront de ces IX^{èmes} Choralies un nouveau grand millésime. Mais il va falloir trouver une solution à la croissance du nombre de participants. Ce sera le défi des Choralies 1980 qui tenteront une innovation bizarre.

A suivre au prochain numéro...

CCFF

DES FORMATIONS AUX PREMIERS SECOURS

Roger Pascal, sapeur-pompier à la retraite et ancien responsable du centre de secours de Vaison-la-Romaine, a rejoint les bénévoles du Comité Communal Feux de Forêt (CCFF). Ce dernier, sous l'égide de l'Association nationale des Instructeurs et Moniteurs de Secourisme, propose des séances de formation aux premiers secours (PSC1), dans les locaux du Comité Quai de Verdun, derrière la Maison des Associations. Ces sessions dureront une journée, au tarif de 50€ par participant. Si vous êtes intéressés, prière de contacter le 06 26 77 54 03 ou le 06 11 15 37 91

Librairie
Montfort
Vaison-la-Romaine

Tel : 04 90 28 88 51



CONNIVENCES LINGERIE

LINGERIE BALNÉAIRE NUIT & HOMEWEAR
FEMME & HOMME

VAISON LA ROMAINE
3 RUE PAUL BUFFAVEN

La Liberté guidant le peuple chez CONNIVENCES



Nadine Carpier

Les armes de la séduction



Littérature et cinéma ont souvent associé renseignement militaire et lingerie féminine. Cette dernière ayant pour objectif de réduire à néant les défenses de certains mâles détenteurs de secrets d'Etat. Chez Nadine, si espionnage et lingerie se retrouvent dans sa vie, c'est plutôt parce qu'elle est passée successivement du métier des armes de guerre au métier des armes de la séduction. Ce n'est qu'en 2012 que Nadine a décidé de « faire dans la dentelle » après avoir participé à des opérations qui n'avaient rien de la guerre en dentelle.

Après ses études à Rochefort à l'Ecole des sous-officiers de l'Armée de l'Air, c'est en combinaison de vol et rangers que le sergent-chef Bouvier ép. Carpier, partait en mission de renseignement depuis la base aérienne d'Evreux. C'est pour des missions stratégiques à bord de ce qui s'appelait le « DC8 SARIGUE (Système Aéroporté de Recueil des Informations de Guerre Electronique) F-RAFE », et installée avec ses collègues du renseignement devant des radars hypersophistiqués, son parachute à portée de main en cas de pépin, qu'elle partait en mission de survol des zones d'opérations sensibles.



Nadine en écoute

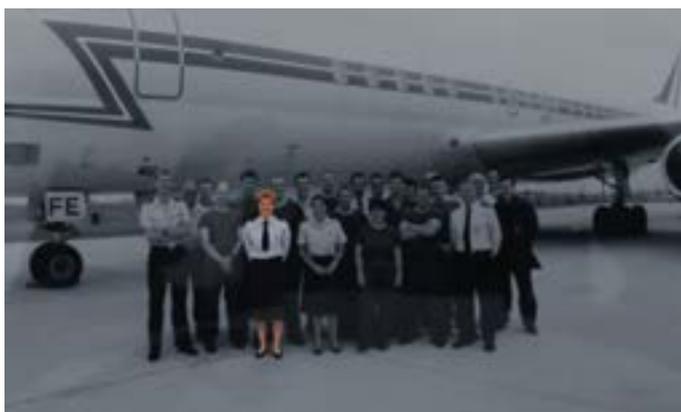
comme James Bond, est une fiction. Nadine était mariée, mère de deux filles, et appelée à s'absenter sans pouvoir toujours donner de nouvelles. Secret défense obligeait.

Le DC8 SARIGUE F-RAFE, en juillet 2001, effectua son dernier vol, et ce fût aussi le dernier vol pour notre « espionne qui venait du froid ». Car après 13 ans passée en Normandie, Nadine et son mari Éric demandèrent leur mutation au soleil sur la base aérienne d'Orange Caritat.

Ses compétences de mécanicienne de maintenance en aéronautique, la conduisirent à se retrouver affectée à l'entretien des Mirage 2000. C'est ainsi que Nadine troqua la combinaison de vol pour le treillis de travail, mais continua de se pencher au sol, sur les systèmes avioniques les plus complexes et les plus secrets.

Systèmes complexes et secrets furent une voie toute naturelle qui l'amènèrent à s'établir dans le soutien-gorge car n'est-ce pas la pièce vestimentaire la plus intime et la plus complexe du vêtement humain avec plus de vingt pièces différentes cousues au millimètre près ? Presque comme un réacteur de Mirage 2000.

C'est ainsi qu'en 2012, Nadine reprit la boutique « Connivences Lingerie » et s'installa comme commerçante à Vaison-la-Romaine, où elle résidait depuis 2001, et, dès lors, elle se consacra à l'écoute de ses clientes.



La sergent-chef Bouvier devant le DC-8

La mission ? Localiser tout ce que la France considérait comme menaces extérieures par l'écoute électronique, la classification des nouveaux systèmes d'armes, ainsi que la photographie des objectifs repérés. Parmi les missions secrètes auxquelles elle participa, il y eu les guerres des années 1990 dont le conflit en ex-Yougoslavie jusqu'en 1997.

L'image de l'espion qui se balade en célibataire et en smoking nourri d'une bouteille quotidienne de whisky,

NPSP
PISCINES
Equipements - Rénovation - SAV
Produits - Accessoires - Jeux

5 chemin du bas flez - 84110 St Romain en Viennois
 04 90 46 48 60 / info@npsp.fr
 Web: www.npsp.fr Facebook: [NPSI-NPSP](https://www.facebook.com/NPSI-NPSP)

Optic 2000
 Une nouvelle vision de la vie

FAITES UN GESTE POUR
LA PLANÈTE !
 Montures fabriquées à partir de déchets
 plastiques marins recyclés
 #Optic2000SENGAGE

Clémence PORON Opticienne diplômée Optic2000
 4 rue de la République - Vaison la Romaine
 Tél : 04 90 36 02 07

ESPACE
 revêtements
 COULEURS PROVENCE

445, Avenue Marcel Pagnol - 84100 Vaison la Romaine
 Tél : 04 90 28 81 76 • couleursprovence84@gmail.com
www.espacerevetements.com

SNACK ZAGORA

SUR PLACE - A EMPORTER

ACCORD
 IMMOBILIER
 Provence

Accord Immobilier
 Vaison-la-Romaine
 04 65 02 01 01

côté cour
 masculin
 féminin

29, Cours Taulignan
 84110 Vaison-la-Romaine - 04 90 36 00 22

ALUVAISON
 MENUISERIES - VERANDAS

VERANDAS OCCULTATIONS
MENUISERIES PROTECTIONS

ZA les écluses
 84110 Vaison-la-Romaine
www.alu-vaision.com
contact@aluvaision.fr
04 90 363 363